

16 & 17 FÉV
**Alexandre
Kantorow**
Récital piano

EN PARTENARIAT AVEC
MARSEILLE CONCERTS



DURÉE 1H50 ENTRACTE INCLUS | SALLE DÉMÉTER

C'est dans le Hall ! Un espace librairie est disponible dans notre hall pour aller plus loin dans votre découverte. Une vente de disque aura lieu dans le hall à l'issue du concert.

En savoir + Plus d'informations sur Alexandre Kantorow en scannant ce QR Code.



Un pianiste au sommet

À 22 ans, Alexandre Kantorow devient le premier pianiste français à remporter le Premier Prix et le Grand Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Depuis, la critique internationale salue un artiste à la fois visionnaire et profondément musical, voire une « réincarnation de Liszt ».

Son jeu allie puissance architecturale, liberté poétique et profondeur sonore. Ce programme en est l'illustration : une traversée de la douleur vers la lumière, du romantisme visionnaire aux ultimes interrogations de Beethoven.

Une fidélité artistique

Marseille Concerts entretient avec Alexandre Kantorow une relation privilégiée, fondée sur la confiance et l'admiration. Invité à plusieurs reprises, le pianiste a marqué le public marseillais par l'intensité de ses interprétations. À chaque venue, l'accueil est celui réservé aux artistes qui comptent : un véritable rendez-vous plutôt qu'une simple étape de tournée. Accompagner une telle trajectoire sur la durée permet au public d'approfondir son écoute et de construire une mémoire commune. On se souvient avec émotion de sa présence sur cette scène de La Criée aux côtés de son père, Jean-Jacques Kantorow, pour un dernier adieu musical à Robert Fouchet. Ce récital s'inscrit dans cette précieuse continuité : un moment rare, partagé avec un public fidèle et exigeant.

PROGRAMME

JOHANN SEBASTIAN BACH / FRANZ LISZT - Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen S.180

À l'origine, une cantate de Bach (BWV 12, 1714). Le chœur d'ouverture répète inlassablement une basse descendante sur ces mots : « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » (*Pleurer, se lamenter, s'inquiéter, douter*) Franz Liszt découvre cette musique et, en 1862, en fait un vaste cycle de variations pour piano. Il vient alors de perdre sa fille Blandine. Cette transcription devient méditation personnelle sur la souffrance et la rédemption. Liszt admirait profondément Bach, pour lui « *Bach est le père de l'harmonie.* »

La pièce progresse d'une gravité sombre vers une apothéose lumineuse en majeur. Repérez la basse obstinée toujours présente, même dissimulée dans les voix intermédiaires. La lumière finale n'efface pas la douleur : elle la transfigure.

NIKOLAÏ MEDTNER - Sonate pour piano op. 5 en fa mineur (1903)

Compositeur russe et proche de Rachmaninov, Medtner est aujourd'hui encore un trésor à redécouvrir. Cette sonate de jeunesse est traversée d'un lyrisme intense et d'une architecture solide héritée de Beethoven. Rachmaninov disait de lui qu'il était « le plus grand compositeur de notre temps. »

La sonate alterne tension dramatique et élans presque chantants. L'écriture pianistique est dense, polyphonique, exigeante. Ne cherchez pas un thème immédiatement mémorisable. Medtner construit par transformation continue : les motifs se métamorphosent plutôt qu'ils ne se répètent.

ENTRACTE

FRÉDÉRIC CHOPIN - Prélude op. 45 (1841)

Unique prélude isolé de Chopin, cette œuvre est une rêverie suspendue. Harmoniquement audacieuse, elle semble flotter hors du temps. Robert Schumann écrivait à propos de Chopin : « C'est un canon caché dans les fleurs. »

Le thème, simple et presque fragile, se transforme à travers des modulations inattendues. Comme une respiration, le silence y est aussi important que le son.

CHARLES-VALENTIN ALKAN - La chanson de la folle au bord de la mer (Préludes op. 31, 1847)

Figure mystérieuse du romantisme français, Alkan fut l'un des plus grands virtuoses de son époque. Cette pièce évoque une figure solitaire face à l'immensité marine. La mer y est instable, mouvante. La ligne mélodique semble parfois vaciller comme l'esprit de la « folle » évoquée par le titre. Alkan écrivait : « *L'artiste doit aller jusqu'au bout de sa pensée.* »

Les contrastes dynamiques sont essentiels : murmure intérieur, puis éclats soudains comme des vagues imprévisibles.

ALEXANDRE ScriABINE - Vers la flamme op. 72 (1914)

Œuvre tardive, écrite peu avant la mort du compositeur, *Vers la flamme* est une montée inexorable vers l'embrasement final. Scriabine croyait à une transformation mystique du monde par l'art. Il écrivait : « *Je suis Dieu. Je suis la flamme.* »

La pièce débute dans un climat étouffé, presque oppressant. Peu à peu, les trilles s'intensifient, l'harmonie se densifie, jusqu'à une explosion finale. Sentez l'accélération progressive. Ce n'est pas une simple montée en volume, mais une combustion intérieure.

LUDWIG VAN BEETHOVEN - Sonate pour piano n°32 en ut mineur op. 111 (1822)

Dernière sonate pour piano de Beethoven. Deux mouvements seulement. Le premier est dramatique, presque tragique. Le second, une Arietta suivie de variations, ouvre une porte vers l'infini. Thomas Mann écrivait à propos de cette sonate dans *Doktor Faustus*, « *la sonate op 11 apparaît comme un adieu où la musique semble se détacher du monde.* »

L'Arietta évolue vers des rythmes étonnamment modernes, presque jazz avant l'heure. Puis la musique semble se dissoudre dans la lumière. Dans le second mouvement, écoutez la transformation progressive du thème. Chaque variation allège la matière sonore, comme si Beethoven quittait peu à peu la terre.